

Zeitschrift: Technique agricole Suisse

Herausgeber: Technique agricole Suisse

Band: 76 (2014)

Heft: 12

Artikel: Choisir son sapin, GPS en main

Autor: Senn, Dominik

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Hans-Peter Luder enregistre la position et la taille de l'arbre grâce au GPS. Ensuite, il lui installe une puce avec code-barres. Ces données seront introduites dans l'ordinateur de la ferme plus tard.

(Photos: Dominik Senn)

Choisir son sapin, GPS en main

Chez Hans-Peter Luder, agriculteur à Bütikofen, la saison de récolte bat son plein. Qui s'en étonnera ? Il cultive des sapins de Noël ! La vente a lieu jusqu'à dimanche. Mais, GPS en main, les clients avisés ont déjà réservé leur arbre en octobre.

Dominik Senn

Dans une semaine, ou tant s'en faut, c'est Noël. Une agitation fébrile règne chez Hans-Peter Luder, à Bütikofen près de Kirchberg (BE). De vendredi à dimanche s'y déroule le « Weihnachtsbaummärit », le marché de sapins de Noël. Un millier d'arbres fraîchement coupés sont mis en vente ; ils ont poussé sur place. Les gens se pressent dans les rangées pour examiner les arbres : épicéas, sapins blancs, bleus, subalpins, de Nordmann et on en passe. Trop haut, celui-ci ? Et celui-là, pas assez fourni ? Entre-t-il dans le salon ? Le choix effectué, le sapin est emballé dans son filet et le client rejoint le restaurant de la ferme où l'on sert, gratis, des saucisses à rôtir. « C'est notre 18^e marché de Noël », raconte à *Technique agricole* Hans-Peter Luder, 52 ans. « On reçoit des milliers de visiteurs. Une bonne part d'entre eux en profitent pour se retrouver entre amis. Les familles de nos anciens apprentis sont du nombre ».

Le marché offre d'autres attractions avec une douzaine de stands proposant des sculp-

tures en bois, des céramiques, des bijoux, des chapeaux, des cartonnages, des habits de poupée, de la maroquinerie, des coussins, des peaux tannées, du miel et toutes sortes d'autres gourmandises. S'y ajoutent de la viande de bœuf, des eaux-de-vie et du bois de feu produits sur l'exploitation, dont le credo est « Proximité, fraîcheur, service soigné et mise en valeur locale ».

100 000 arbres de Noël

Juste après la Deuxième Guerre mondiale, le père de Hans-Peter pose les premiers jalons de la culture d'arbres de Noël. Il commence à cultiver des épicéas sous une ligne électrique traversant une zone boisée du pâturage communal. Sa maîtrise agricole en poche, Hans-Peter Luder rejoint la communauté d'exploitation père-fils en 1984. Cette année-là, il plante en pleine terre les premiers Nordmann. Dix

ans plus tard, il reprend la ferme de ses parents. « Notre exploitation familiale repose sur trois piliers : l'engraisement de taurillons, la culture de sapins de Noël et l'exploitation forestière (bois de feu et de cheminée), ainsi que divers à-côtés

Hans-Peter Luder montre le cambium et la zone de croissance via lesquelles l'arbre coupé continuera à absorber de l'eau, évitant un dessèchement prématué.



Deux réglettes en plastique sont insérées pour dévier une branche qui viendra combler une lacune dans la silhouette du futur arbre de Noël.





Stephan Eberhart appoient un sapin de Noël.



Les Luder vendent des sapins de Noël depuis trois générations. Ici, Stephan Eberhart, apprenti, et Tobias Steffen, collaborateur de l'exploitation, sont en train d'emballer des sapins.

comme la salle des fêtes, qui constituent chacun un tiers de mon revenu », explique l'agriculteur. Il règne à l'heure actuelle sur un royaume de près de 100 000 arbres de Noël, en plante chaque année des milliers et en récolte quelque 5000 durant l'Avent. Un tiers est vendu sur place, le reste l'est en grande distribution et en jardinerie.

Huit ans de croissance

L'investissement pour produire un arbre n'est pas négligeable. « Les premières années après la mise en place, on ne voit pas l'arbre grandir », confie le cultivateur. L'herbe doit être maintenue rase, fauchée régulièrement ou pâturée par des moutons. En situation ensoleillée, un épicéa bien soigné sur un sol adapté va croître d'environ 20 cm par an. Le sujet atteint ainsi 1,2 m en dix ans (dont quatre en pépinière). Un Nordmann met trois ou quatre ans de plus pour arriver à cette taille. Entretemps surviennent aussi la grêle, le gel, le gibier, etc., d'où beaucoup de déchet. Des soins sont prodigues toute l'année : fertilisation, taille, tuteurage et pose de supports. Le sapin de Noël, ce n'est pas de l'argent facile !

Finis les contributions

Hans-Peter Luder est d'autant plus fâché du fait que la Politique agricole 2014-2017 ne prévoit plus de contributions à la sécurité de l'approvisionnement pour cette culture. Pendant des années, on a incité les agriculteurs suisses à occuper des niches hors des cultures traditionnelles. La production de sapins de Noël est une des rares activités ne concurren-

çant pas l'économie locale et ne nécessitant pas d'immenses bâtiments. Les machines actuelles permettent d'essarter les surfaces de sapins en quelques jours pour les rendre à la production vivrière. « La production de sapins de Noël ne remet pas en cause la sécurité de l'approvisionnement du pays. On a juste eu le temps de se reconvertir que cette mesure nous tombe dessus », s'énerve Hans-Peter Luder. Il est membre de la communauté d'intérêt IG Suisse Christbaum. Cette dernière craint que les paysans ne soient plus très nombreux à se lancer dans le sapin et que les Suisses déposent désormais leurs cadeaux sous des arbres de Noël produits en masse à des milliers de kilomètres d'ici, avec tous les transports que cela engendre.

Arbres à puces

Toujours soucieux de progresser, Hans-Peter Luder a lancé la vente de sapins de Noël par GPS. Fin octobre, à l'occasion d'un marché festif organisé sur l'explo-

tation, 150 enfants disputent une course de tracteurs à pédales, tandis que les adultes sont conviés à des « Olympiades fermières », avec un concours de lancer de sapin. Les visiteurs peuvent aussi arpenter les plantations et choisir leur prochain arbre de Noël, GPS à l'appui. Avantage : l'arbre déjà sélectionné sera fraîchement coupé le jour où les clients en prendront possession, sans qu'ils aient à le chercher dans le froid.

Cela fonctionne ainsi : L'acheteur introduit ses coordonnées dans un ordinateur, puis entre dans la plantation, accompagné d'une personne munie d'un lecteur GPS. Le sapin sélectionné est muni d'une puce avec code-barres puis mesuré et sa position enregistrée. De retour à la ferme, le client paie son arbre et convient d'une date pour le retirer. Il lui suffira de s'annoncer le jour convenu pour en prendre possession. Le système a été développé par Thomas Luder, agriculteur, qui n'est autre que le fils de Hans-Peter. ■



Ce support avec réserve d'eau permet de fixer l'arbre bien droit grâce à un système de pinces.

Plus d'un million de sapins de Noël

Plus d'un million de sapins naturels décorent chaque Noël les salons des ménages suisses. D'après Alfred Spaltenstein, de Kloten (ZH), ancien président de la communauté d'intérêt IG Suisse Christbaum, environ 60 % des sapins sont importés, essentiellement du Danemark et d'Allemagne. Seuls un tiers des sapins suisses proviennent d'éclaircies dans les forêts. Le reste est cultivé par quelques 600 producteurs sur 560 ha de surfaces agricoles.